

puis subitement, dans un mouvement très rapide, ils discutent, se disputent, se lancent des objets à la tête, elle court vers la porte puis de nouveau au ralenti le mari multiplié emplit la chambre, ils se serrent correctement le bout des doigts, le mari disparaît, la femme part, l'ami referme la porte en se frottant les mains tout se colore en orangé.

Le deux calendriers sont projetés: le second est au 30 Mai, il s'effeuille jusqu'au 1 Octobre.

Le mari et la femme dans leur salon, elle se montre très amoureuse de son mari.

L'ami arrive. Compliments distants à la femme qui donne un prétexte pour sortir grande manifestation d'amitié des deux hommes l'un pour l'autre et l'un devient l'autre alternativement plusieurs fois puis le mari disparaît dans l'ami l'ami dans le mari, puis ils se stylisent, et deviennent, ainsi que le salon, une composition de peintre, successivement un tableau fait dans l'esprit de Chardin, de David, de Manet, de Rousseau, de Picasso et enfin un tableau appartenant à ce que Guillaume Apollinaire nomma très justement l'Orphisme, tous ces tableaux bien entendu sont animés et non pas fixes.

FIN

Pierre ALBERT-BIROT

Caserne

Jambe en bois
 Une plaie colorée de médailles allongées
 Comme de beaux morts endimanchés
 Baisers de patrie, béquilles, nouveaux crucifix
 Les christes ressuscités gardent le beau sourire
 Et toi tristesse vite aux matelas aux sales draps
 Cache-toi et tes loques devant le vainqueur
 Quand même!
 Hautes fenêtres imprimeries mortes
 Sur le langage jaune des briques
 La jambe s'est détachée
 Montant les trois cent trente trois marches de l'escalier
 Mais son œil de verre s'est détaché
 Laisant l'orbite pleurer sous les accords
 De la prunelle magique qui comptait
 Ses pas vers la terre

En bas un réformé lui crie

“ Le voilà, ton œil, oh beau !

Osip ZADKINE

Clignancourt. 1917